

## **ENJEU SÉCURITÉ - Marseille (encore): tout va très bien, madame la préfète**

SAMEDI 22 novembre, après le rituel de conjuration tenu à la mémoire de Mehdi Kessaci, l'une des écharpes tricolores en mission pré-municipales mobilise noblement le Camp du Bien : "Ce jour est dédié aux larmes ; demain sera le temps de l'action". Sur un plateau télévisé, je pronostique alors l'inverse : rien ne changera ; fin 2025, pas un homicide en moins, toujours plus de cocaïne vendue à Marseille.

Prévision trop optimiste, car ces jours passés, le chaos criminel s'aggrave encore dans la ville. Voyons cela en détail.

À Marseille 3e, quartier Saint-Mauront, face à l'illustre coupe-gorge de la cité Félix-Pyat, le siège d'Orange abrite jusqu'à 1 000 salariés. Le 27 novembre, ce bâtiment est évacué sur pression syndicale. Meutes cagoulées rôdant autour... tirs entendus... trois confinements en deux jours... Parlant d'"état de siège", un syndicaliste CFDT montre, sur un mur du métro "National", face au siège d'Orange, de grandes flèches blanches orientant les toxicomanes vers le supermarché voisin de la came. Pas assez clair ? Sur le mur même, en grandes lettres, "Bienvenue à Félix-Pyat, ouvert 24h sur 24". Là, des salariés terrifiés jouent au quotidien à la roulette russe - les dealers du métro ? Se garer à Félix-Pyat ?

La veille de cette fuite salutaire vers un plus paisible télétravail, à un kilomètre, un jeune de 18 ans prend quatre balles de 9 mm dans le dos, devant un point de deal de la cité Bel-Horizon ; il est connu de la police pour affaires de stupéfiants. Le 16e règlement de compte mortel du département depuis le début 2025.

Peu auparavant dans la jungle des quartiers nord (ici, le 13e) fusillade mortelle : un quadragénaire connu de la police prend des balles dans la tête - le troisième cadavre de novembre, le tout en plein jour ; plus, le double de blessés graves par balles.

Le 27 novembre, le corps calciné d'un ado de 15 ans est trouvé à l'orée d'un autre point de deal de Marseille 14e ; tout près du corps, une douille.

Un cran sous la tuerie, des bandes armées des narcos se déchainent :

- à la mi-novembre, cité des Flamants, autre coupe-gorge des quartiers nord (Marseille 14e) les travailleuses sociales du département fuient en panique la Maison des solidarités et la milice des narcos "de peur des représailles". Repliées au Conseil départemental, ces dames sont aux premières loges pour voir peu après, de leurs fenêtres, Mehdi Kessaci se faire trucider par un commando à moto...

Au même moment, toujours dans une cité du 14<sup>e</sup>, quartiers nord, des techniciens viennent colmater une fuite d'eau - mal leur en prend, la milice locale les chasse à coup de mortiers et incendie leur fourgon.

Tout cela en novembre ; on en oublie sans doute.

Or dans toute cette effrayante séquence, digne de la pire des favelas du Brésil, le plus extravagant n'est pas qu'on s'entretue à Marseille ; pas même que, sempiternellement, des ministres accourent sur place pour n'y faire que de la com' ; le pire est l'attitude et les réactions des autorités locales, le préfet et ses séides, chez qui l'irénisme le dispute à l'inconscience. Mille salariés d'un des principaux groupes français déguerpissant devant des narcos ? La préfecture - Monseigneur est trop bon... - "comprend, et se soucie de cette insécurité et sentiment d'insécurité"... Ces pauvres hères d'Orange... si émotifs... en proie à leurs sentiments...

Pire encore, l'infra-préfète chargée de la sécurité, parfait clone d'une consœur qui naguère, piétinant dans la nuit des étuis de kalach', gémissait devant les pauvres corps de deux ados hachés par des rafales "Ces gens n'ont aucune considération pour la vie humaine"... Finement observé madame la préfète... citons Audiard "c'est même à ça qu'on les reconnaît"...

La présente préfète ne relève pas le lot : les batailles devant Orange ? Des chamailleries, pour un vol de trottinette... Les tirs ? Rien entendu - or bien sûr, tout lecteur de *La Provence* - sauf elle - sait qu'autour des points de deal, on sabote les caméras à qui mieux-mieux ; la liste de celles vraiment opérationnelles étant l'ultime secret de Marseille... Puis, cette petite musique dans ses médias asservis... À Orange, le syndicat dénonçant le plus fort l'insécurité est la CGC... Dont certains membres militent au Rassemblement national... Suivez mon regard...

Mais pourquoi s'inquiéter ? L'infra-préfète "Ne minimise pas la situation" et même, "comprend l'émotion des salariés". Les voilà sauvés ; dormez braves gens...

Enfin, ceci : Icône de la Commune de Paris, Félix Pyat croyait "*à un idéal plus haut et plus juste que la force primant sur le droit*". Du paradis des Communards où il est sans doute, voir sa rue de Marseille aux mains de bandits doit à coup sûr le désoler... ●